

ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE DE QUELQUES VILLAGES ET TERRITOIRES
DE LA REGION DE MATAM.

(Rapport de mission effectuée auprès de l'I.D.A.)

J. SCHMITZ

Mai 1989

SENEGAL RIVER BASIN MONITORING ACTIVITY

RAPPORT DE MISSION EFFECTUEE A MATAM DU 20 AU 25 MARS 1989 PAR J SCHMITZ

CALENDRIER DE LA MISSION

La mission s'est déroulée en trois temps:

1) Lundi 20 et mardi 21, s'est tenu le séminaire de l'IDA à Matam où les trois chercheurs, MM MAGISTRO, NIASSE, et NUTTALL, ont présenté les premiers résultats de leurs recherches concernant le choix des sites, le tirage des échantillons d'exploitations faisant l'objet de suivis socio-économiques, enfin des analyses de parcelles de cuvettes de décrue ou de périmètre irrigué.

2) Mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 ont été consacrés aux visites des trois villages - Boyenadyi pour C.NUTTALL, Tiempeng pour J.MAGISTRO, enfin Doumga-Rindiao pour M.NIASSE.

3) Enfin le début de la semaine suivante, du 27 mars au 30 mars a été occupé par des rendez vous avec des hydrologues (MM.LAMAGAT et SEGUIS), un hydro-géologue (SAOS), des pédologues (BRAUDEAU et BOIVIN) de l'ORSTOM, ainsi qu'avec M. AVIRON-VIOLET, IGR à l'OMVS.

OBSERVATIONS ET REMARQUES SUR LA PREMIERE PHASE DE L'ETUDE DE SUIVI DU BASSIN DU FLEUVE SENEGAL (I.D.A)

1) Choix des sites d'observations (villages, cuvettes, périmètres)

Le choix des sites - des séquences de villages qui devaient être étudiés - pouvait obéir à deux exigences :

- les villages pouvaient être représentatifs de la diversité des systèmes de production, agricoles - agriculture de décrue, pluviale ou irriguée - ainsi que des activités de pêche et d'élevage en vue de comparer les "performances" des diverses activités puisqu'il s'agit d'étudier les effets de la crue artificielle sur les comportements paysans. Dans la région de Matam on trouve en effet, à cause de l'élargissement de la vallée aluviale, une grande diversité des activités primaires que l'on peut rencontrer dans des villages disposés transversalement au fleuve et en général habités par des populations d'ethnies ou de groupes statutaires différents.

Dans la mesure où chaque chercheur ne peut être "spécia-

liste" au même degré des diverses activités il serait bon que chacun des trois accentue l'étude de telle ou telle composante socio-économique, en gardant néanmoins comme dénominateur commun l'étude privilégiée d'une cuvette de décrue qui dans les trois cas a d'ailleurs fait l'objet d'un relevé parcellaire

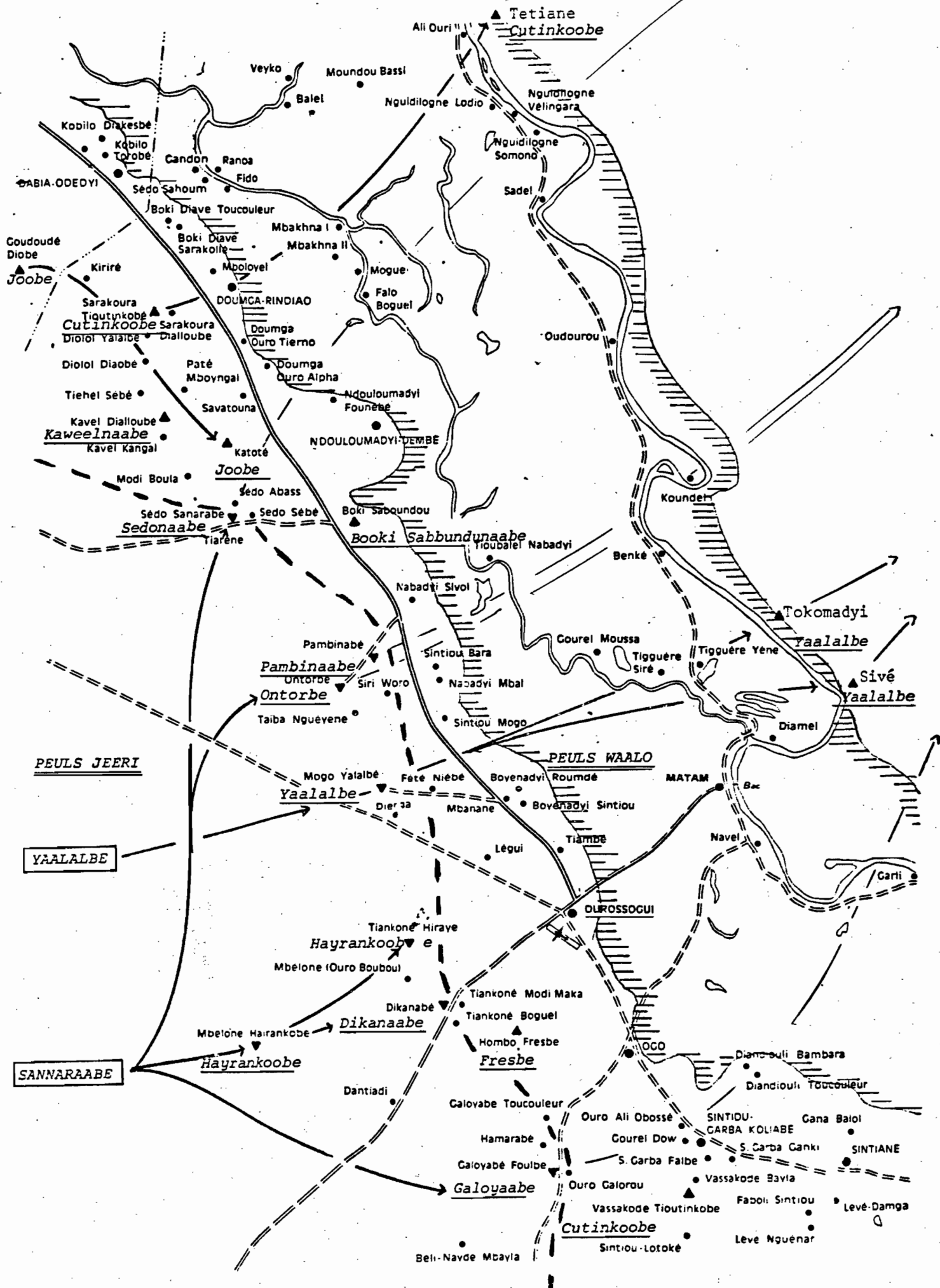
J.MAGISTRO pourrait se spécialiser dans l'étude des changements intervenus dans l'économie de la pêche à Tiali-Soubalo, ainsi que sur le rôle sous-estimé des champs de berge (falo): en effet la pauvreté en poisson du fleuve sera encore plus accentuée par la suppression de la crue et déjà les lachers de crue en saison sèche ont ennoyés les bas des champs de berge semble en effet qu'il n'existe plus de pêches collectives de saison sèche comme celle à laquelle nous avons pu assister - en présence des Préfets sénégalais et mauritanien - en 1977 (voir carte 1)

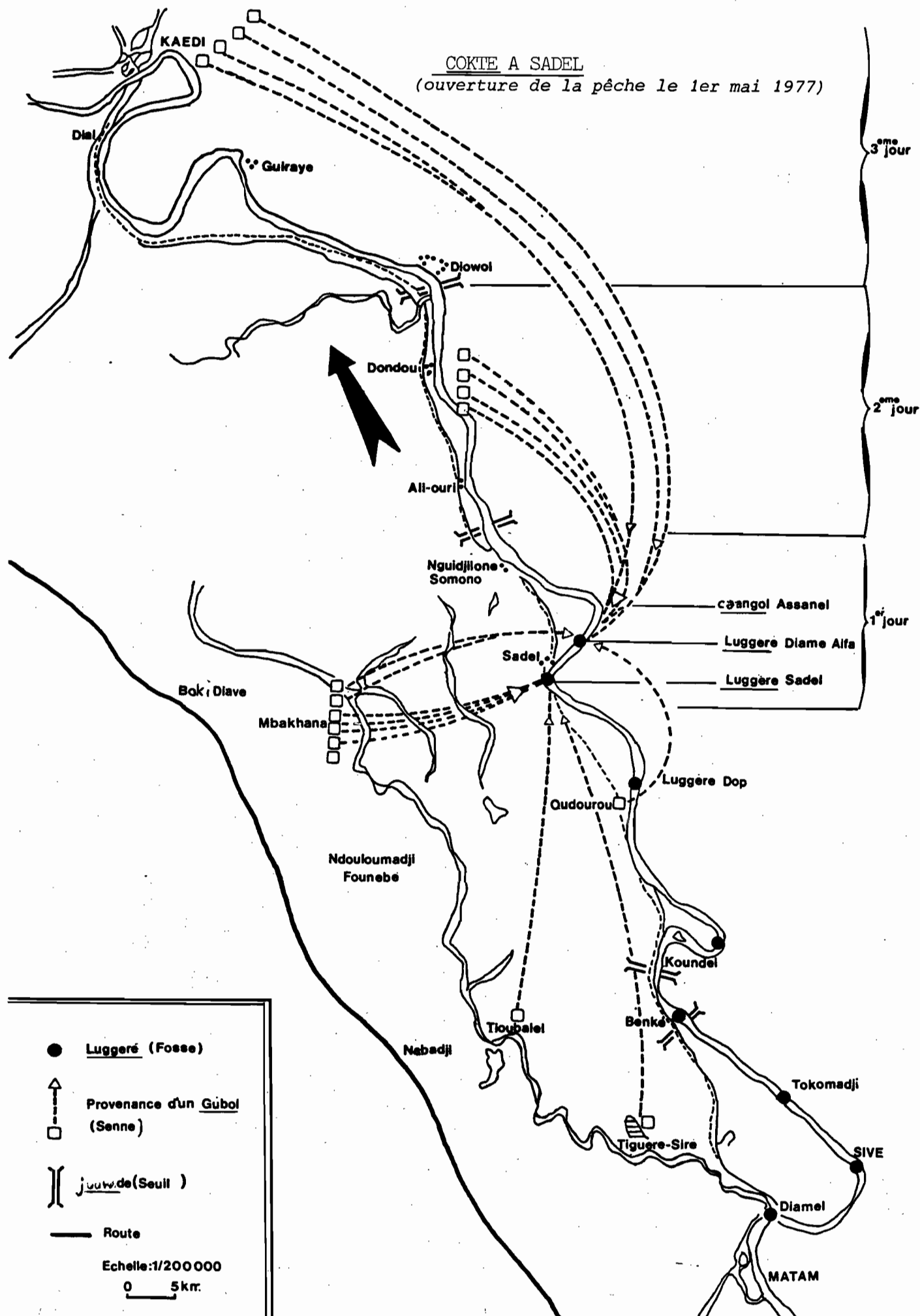
Je signale que le Centre de Recherche Océanographique de Dakar-Tiaroye (CRODT-ISRA), associé aux services des pêches sénégalais et mauritaniens va commencer une série de recherches sur les activités halieutiques dans la vallée du Sénégal: 1) enquête cadre en septembre ou octobre, 2) étude des systèmes de production et de distribution... (Responsable Pap Samba DIOUF)

M.NIASSE devrait s'intéresser plus particulièrement à l'élevage dans le proche jeeri: outre que ce type d'élevage n'a pas fait l'objet d'étude sérieuse - les types de paturage, de déplacements... ne sont pas les mêmes que dans le jeeri, M.NIASSE a publié plusieurs articles sur les éleveurs du ferlo: enfin, par une sorte de hasard "historique" il a choisi un village toorodo qui a reçu ses terres d'un ardo donc d'une communauté peule installée dans l'arrière pays, à Kavel-Dialloubé.

Les Peuls de cette zone - le Ferlo historique et l'arrière pays de Matam ont toujours été soumis à de nombreux déplacements. Au XIX^{ème} ils étaient soumis aux razzias des Jengelbe du Jolof: durant la seconde moitié du siècle beaucoup sont partis à la suite d'El Hajj Umar. De 1910 à 1970 on assiste à une remontée des pasteurs au NE de Matam - région de Mbout (Gorgol Noir) et même contreforts de l'Assaba: voir la thèse de J.P. HERVOUET, 1975, et J.SCHMITZ, 1987, d'où est extraite la carte 2. Enfin la sécheresse des années 1970 a provoqué un afflux de Peuls originaires du Tooro (région de Podor): on assiste donc à une substitution des populations plutôt qu'au retour des groupes partis en Mauritanie comme le confirme les déclarations des Fresbe rencontrés dans les cuvettes de Tiempeng. Tous ces mouvements expliquent que souvent les "amis" peuls des sédentaires, ne le soient pas depuis des générations.

C.NUTTALL ayant travaillé depuis quelques années dans l'arrondissement d'Ourossogui sur la petite hydraulique ainsi que





sur les projets de casiers dits "intermédiaires" (Matam III, Italtekna...) devrait préférentiellement s'attacher à analyser l'attitude des paysans face à l'agriculture irriguée que certains participants au séminaire de l'IDA ont qualifiée d' "itinérante" ou "extensive":

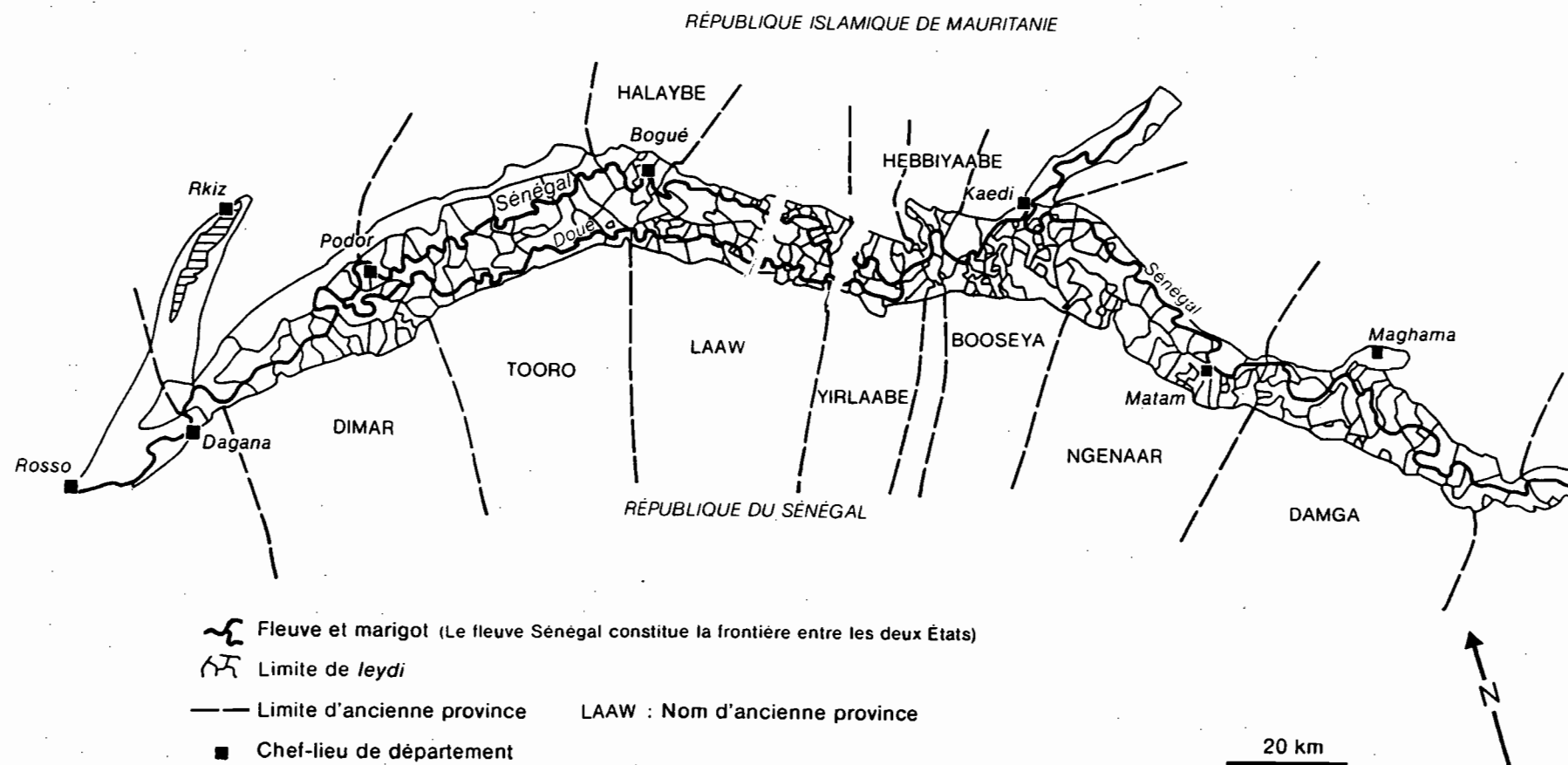
-Le choix des villages pouvait résulter également de l'existence de rapports de complémentarité entre populations pratiquant des activités distinctes - et donc ne s'intermarient pas - mais associés dans l'exploitation rotative d'un même territoire - le leydi - (cf SCHMITZ, 1986) par des échanges de produits et des alliances politiques. Comme on le verra plus loin cette organisation a subi des transformations, mais elle peut servir de point de départ à la réflexion.

Venant d'achever une série de cartes au 1/100 000ème sur les départements de Podor et Matam, je vais utiliser ces données pour éclairer le choix des villages : au centre des territoires de décrue et à proximité du village le plus important est indiqué le titre de chef de territoire et le lignage qui fournit le titulaire - qui est actuellement le plus souvent "chef de village" pour l'administration - ainsi que le numéro d'identification du territoire qui comporte les deux premières lettres des anciennes provinces - Ng=Ngenaar, Da = Damga ... - suivi d'un numéro d'ordre de succession géographique d'aval en amont (voir la carte 3 où sont indiquées les anciennes provinces). Ce numéro d'identification renvoie à deux sortes de fichiers : un fichier ethno-démographique élaborés dans les années 1970-74 par A. LERICOLLAIS et Y. DIALLO permettant d'évaluer la composition organique des unités d'habitations incluses dans un territoire et un fichier des chartes politiques villageoises qui est un résumé à la fois de l'histoire des principaux lignages de la vallée - que l'on connaît principalement grâce à l'oeuvre monumentale de Shaykh Musa KAMARA - et de leur territorialisation. Les références écrites et orales qui ont servies à constituer ce fichier étant reportées en haut de la "constitution" politique villageoise cela nous permet de ne pas mentionner ces références dans le texte.

On peut en effet résumer à grands traits l'histoire du peuplement de cette partie de la vallée depuis le XVIIIème siècle de la façon suivante: on partira de l'aval vers l'amont, respectant ainsi, comme on le verra, l'axe même de la fondation des villages.

A l'intérieur de chaque séquence perpendiculaire au lit mineur, de villages et de territoires, on peut distinguer trois modalités de peuplement qui se suivent chronologiquement.

1) la strate la plus ancienne semble remonter à l'installation d'Ardo peuls originaires du sud - Ferlo ou Bunndu - et accompagnés de fractions cléricales, maraboutiques, résultats probables de scissions et de processus de différenciations fonctionnelles et statutaires. La preuve onomastique de cette partition c'est que le groupe Peul porte en général le patronyme "Kah", tandis que le groupe toorodo a comme nom d'honneur le doublet "Kan".



-L'Ardo Umaybe (Bo 32) qui est recruté parmi les Kah, controle la partie qui va de Kobilu à Dabia .Ils viendraient du Bunndu en association avec les Kan de Kobilu , dont etait ressortissant Abdul Kader Kan, le fondateur de l'almamiat.

-L'ardo Kaawel (Ng 14) lui aussi un Kah s'est installé dans la région en provenance du Masina puis du Bakuna, enfin du Bunndu, accompagné des Kan de Boki-Diavé qui portent le titre d'Elimaan Neega (Ng 12) .Son domaine s'étendait de Boki-Diavé à Doumga-Ouro Alpha.

-L'ardo Jobbe - Kah là encore - qui réside à Katote alors que ses cousins de Goudoude-Ndouetbe sont plus importants (Bo 31) , avait pour chapelain les Kan de Sédo-Abass qui portent le titre de Ceerno Kolcel (Ng 20) : son territoire s'étendait du précédent jusqu'à Boki-Saboundou.

-La zone appelée " Yolnde Ngaraga " qui allait de Boki-Saboundou jusqu'aux environs de Ogo était largement non défrichée: la maîtrise politico-foncière de ce territoire était aux mains des Ardo Mbal (Ng 22) , qui se recrute parmi les Bah et sont originaires du Ferlo : toute une zone du Ferlo est qualifiée de Ferlo Mbaambaalbe. Il s'agit de cousins des Yaalaalbe qui sont puissants dans la zone.

-La zone de Ogo ,elle est aux mains non plus d'un Peul mais d'un toorodo qui porte jusqu'à présent - comme tous les autres titres déjà énumérés - celui de Ceerno Funeebe ("le marabout aux jumeaux")(Ng 28) . Au lieu d'être surtout orienté vers la zone sylvo-pastorale ce territoire s'étend jusqu'au fleuve, sur un axe Nord Sud jusqu'aux environs de Koundel. Ce très grand territoire aurait été concédé par un des derniers Saltigi du XVIII à un Lih originaire de Tyila, sur la rive droite, dans l'ancienne province des Yirilaabe-Pete (arrondissement de Mbagne) (Yi 3) , qui devait faire partie de la cour du Saltigi.

-La même légende - la guérison de la fille chauve du Saltigi - se rencontre pour légitimer l'attribution d'un autre très important leydi, à savoir celui des Ceerno Wanwanbe , qui se recrutent parmi les Wan du village de Kanel (Da 4) . Cette branche de la famille WAN est originaire de celle de Mboumba dans le Laaw (Podor-Kaskas)(La 23) et probablement précédemment du village de Wane-wane sur la rive droite (La 20) . Ainsi comme dans le cas des Lih de Ogo, les Wan de Kanel doivent leur installation dans cette zone à l'insécurité entretenue par les Maures sur la rive droite et dans la zone aval de la moyenne vallée.Dans les deux cas également les terrains ont été concédés par un Saltigi qui dut lui aussi fuir les environs de Kaedi ainsi que la vaste plaine du Gorgol, pour se réfugier en amont dans le gros village de Orkadiere.

2)Durant la seconde moitié du XVIIIème on assiste à l'installation de communautés toorodo à la frange de la zone inondable que suit l'actuelle route goudronnée .Dans tous les cas

ces villages sont originaires des provinces aval, mouvement longitudinal déclenché par le repli des communautés Haalpulaar sur la rive gauche pour échapper au tribut versé aux maures ainsi qu'aux razzias effectuées par des tribus maures incontrôlées. Ils vont donc s'installer en priorité dans la zone non encore défrichée qui précède Ogo et qui dépendait de l'Ardo Mbal. Prenons quelques exemples des tooroodo moins bien apanagés que les Wan de Kanel et les Lih de Ogo.

-C'est ainsi que les Lih qui portent le titre de Ceerno Funeebe à Ndouloumadyi-Founebe (Ng 18) proviennent également, comme leurs cousins d'Ogo, par où ils sont passés, de la zone des Yirlaabe-Peté en Mauritanie (Yi 3) : à l'inverse de ces derniers ils n'ont quasiment pas de terre (voir carte 4)

-De même les Sih de Sintiou-Mogo (Ng 23) parmi lesquels est choisi par élection le chef de village qui porte le titre d'Elimaan Saare Ndoogu proviennent du village de Sare Ndongou, au nord de Boghé, en Mauritanie (Ha 4) : car le chef de territoire de cette zone - l'Elimaan Mboon - est choisi en alternance entre les Sih et les Kelli. Titres et patronymes des titulaires sont donc souvent des marqueurs des étapes et des itinéraires du peuplement.

-Enfin les Bah des deux Boyenadyi (Ng 24 et 25), s'ils disent provenir de Mbolo Ali Sidi, viennent plus anciennement de Dabe près de Mbagne, en Mauritanie où ils portent le titre d'Elimaan Mbaan (Yi 11).

Les déplacements peuvent être également la traduction spatiale de la "conversion" à l'islam. Le cas le plus connu dans la zone est celui du fondateur de Nabadyi-Sivol (Ng 21) : en effet c'était un peul, un Ardo Bantu de patronyme Bah du village de Bantou (To 10), dans les environs de Podor, qui s'assimila au groupe des tooroodo en se convertissant à l'islam et en s'installant à Aniam-Sivol pendant plusieurs années. Ensuite quand il créa Nabadiyi-Sivol il changea son titre d'Ardo en celui de "Ceerno" (le marabout) mais conserva le nom de Siwol lié à la seconde étape de son itinéraire, sans changer de patronyme qui resta Bah (SCHMITZ, 1984).

3) Enfin, les villages ainsi constitués peuvent être soumis à deux mouvements contradictoires :

-les gros villages à peuplement homogènes - en général tooroodo - éclatent et l'on assiste à la naissance d'un ou de plusieurs satellites. C'est le cas avec les deux Boyenadyi puisque le mot sincu après le second Boyendayi signifie justement création d'un nouveau village.

- A l'inverse les petits villages du jeeri s'aggrègent à des nébuleuses regroupant des communautés Peules tooroodo et ceddo. C'est ce qu'on a pu observer avec les trois Mogo qui se partagent un forage, construit d'ailleurs en grande partie avec

l'argent d'un "diamnantaire" - de quelqu'un qui a fait fortune grâce au trafic du diamant en Afrique australe ou centrale : Mogo-Yalalbe est un village pullo, Sincu-Mogo est plutôt tooroodo tandis que le village de Tiehel porte également celui de Mogo Tamsiru Balla et est peuplé de wolofs rangé dans la catégorie des ceddo.

Ces deux processus sont les deux faces d'un invariant de la sociologie Haalpulaar : se séparer de ses pairs et s'associer à des complémentaires.

Voyons maintenant quels ont été les villages choisis par les trois chercheurs :

1) DOUMGA-RINDIAO, choisi par M. NIASSE : voir carte 4 et tableaux Ng 14,15,16,17.

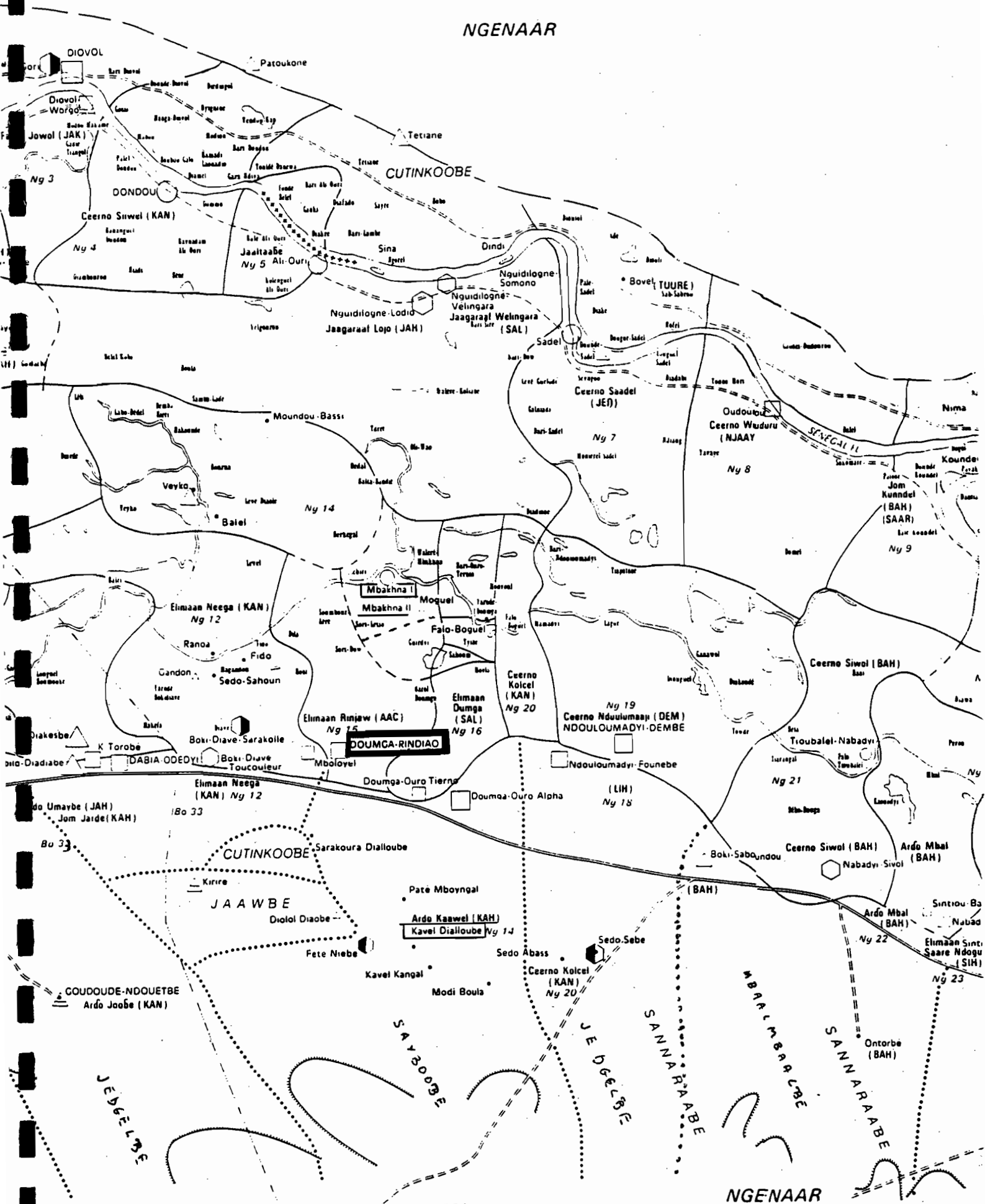
Le choix de M. NIASSE correspond à un leydi historique, dominé par les Peuls Kaawelnaabe installés dans le jeeri dans les villages de Kavel-Dialloubé, Sarakoura-Dialloubé et Pate-Mboyngal - Diolol étant peuplés de Jaawbe - . Cette prégnance "pastorale" du leydi, on a pu la constater "de visu" en se rendant sur place, puisque par un curieux hasard la tenue du séminaire coïncidait avec la pénétration des troupeaux bovins dans les cuvettes de décrue en vue d'y effectuer la vaine pâture - le nayngal. D'autre part M. NIASSE avait signalé que l'Ardo était garant du fait que la zone de parcours du bétail - le lapol était inconstructible et incultivable malgré le désir qu'en avaient les gens de Doumga.

L'Ardo Kaawel contrôlait un territoire de décrue assez important avant la révolution tooroodo de la fin du XXVIII : c'est lui qui a concédé la terre aux habitants majoritairement tooroodo des trois villages de Doumga qui proviennent de la moyenne vallée aval. En particulier les Aac qui sont les actuels chefs de village portent le même titre - Elimaan Rinjaw (Bo 6) - et le même patronyme que celui du chef de village de Rindiao-Belimodi sur la rive maure, en aval de Kaédi .

Ce territoire traverse le Balel, un affluent du Sénégal sur les bords duquel est installé le village de pêcheurs-passeurs (cuballo) de Mbakhna avec qui les pullo et les tooroodo ont établi une alliance . En effet le rôle de passeur des cuballo ne se limitait pas seulement aux troupeaux des Peuls : ils aidaient au passage des troupes d'Abdul Bokar Kan, descendant d'un lignage de grand électeur de l'Almaami qui avait sa capitale à Dabia ou à Bokidiawé et était allié aux guerriers ceddo du gros village de Nguidilogne situé au bord du fleuve (ROBINSON, 1975) . Le village de Mbakhna est justement sur l'axe qui réunit les 2 villages.

2) BOYENADYI-ROUMDE choisi par C. NUTTALL : voir carte 5 et tableaux Ng 23, 23', 23'', Ng 24, 25, Ng 28, 28'.

Les 4 villages choisis par C. NUTTALL l'ont été en fait



**ANCIENS TERRITOIRES (LEYDI) HAALPULAAR DE LA VALLEE
DU FLEUVE SENEGAL**

- TILOGNE (Booseya), OUROSSOGUI (Ngenaar) (SENEGAL)

- KAEDI (Awlad'Ali) (MAURITANIE)

par J.SCHMITZ, A.SOW & C.NUTTALL

VILLAGES

REPARTITION DE LA POPULATION RESIDENTE IN.F. PAR GROUPES FONCTIONNELS ET PAR ETHNIES : GROUPES STATUTAIRES (PARMI LES HAALPULAARI)							
Source LERICOLLAIS (A.) DIALLO (V.) 1974 (inédit)	En saison sèche						En saison des pluies
	PECHEURS	AGRICULTEURS				ELEVEURS	
	CUBBALLO pêcheurs- bateliers	WOLOF	SONINKE	TOOROODO musulmans	MAURES	PULLO SAARE PEULS sédentaires	PULLO JEERI PEULS "nomades"
0 / 49	○	●	●	■	■	△	▽
50 / 99	○	●	●	■	■	△	▽
100 / 199	○	●	●	■	■	△	▽
200 / 499	○	●	●	■	■	△	▽
500 / 999	○	●	●	■	■	△	▽
1000 / 1999	○	●	●	■	■	△	▽
2000 / 2999	○	●	●	■	■	△	▽
3000 / 3999	○	●	●	■	■	△	▽
4000 et plus	○	●	●	■	■	△	▽

Un signe barre horizontalement signifie que ce sont des descendants d'esclaves qui sont majoritaires dans le village

TERRITOIRES

=====	Limite entre la zone des cultures de décrue (waalo) et la zone des cultures pluviales (jeen)
=====	Limite d'un territoire agro-halo-pastoral (leydi) contrôlé par un chef de terre, de village
=====	Subdivision d'un territoire contrôlé par un chef de terre, de quartier, du village centre du leydi
Bo 1 Ng 1	Code des territoires appartenant aux anciennes provinces:
Tiam	Terrain de culture situé dans la zone inondée par la crue: en général cuvette de décrue
.....	Limite de territoire non inondable, parcouru par le même groupe d'éleveurs peuls
JALLUBE	Groupe d'éleveurs peuls
AWLAD A'LI	Groupe maure, tribu "guernère" (Hassân)
LÂMTUNÂ	Groupe maure, tribu "marsboutique" (Zwâya)
(Ahl Hâyba)	Sous groupe maure: en l'occurrence, fraction "guernère".
TWABIR	Groupe maure, tribu "tributaires" (Ashâb)

TITRES

Arde Kaawel	Titre de chef de terre, de village contrôlant une ou plusieurs cuvettes de décrue (kolangal) formant un leydi.
(KAH)	Nom d'honneur du lignage à l'intérieur duquel est élu le titulaire chef de terre, de village
	Titres et noms d'honneur sont portés au moins deux fois, à moins que le village ne soit au centre du territoire
	- au centre des terrains de culture contrôlés par le chef de terre
	au-dessus ou au-dessous du village résidence du chef de terre, de village. Il arrive que plusieurs chefs de terre, de quartier résident dans la même village.

KAVEL-DIALLOUBE

ARDO KAAWEL (KAH)

Sources: VIDAL (M.) 1924 p. 88.

Maamudu Hasan Kah (petit frère de chef de village, Nderi Hasan), Mammadu Bala NAAH, Hammadi Ndoni BAH, Maamudu Aali KAH, le 27/8/83.

NUTTALL (C) : le conseil de village en 1/88.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAH JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
ARDO KAAWEL	KAH (PUL) SAYBOOBE	-JALLUBE JEERI (PUL) -JALLUBE SAMMBA BELAL (PUL)	ELIMAAH	SOH (PUL) auparavant Maintenant c'est n'im- port quel clan.	-	KAMARA (MAC) en général	JAALTAABE TUFNDE (MBAKHANA)	PAAM (CUB) Nommé par ARDO KAAWEL Voir ELI- MAAN RINJAW
quartiers : 1)DOW TULDE (PUL), 2)LES TULDE (PUL) 3)KAMARAABE (MAC)								

DOUMGA-RINDIAO

ELIMAAH RINJAW (AAC)

Sources: VIDAL (M.) 1924 p.88.

Hammadi Ibraa SOH, Demmba Hammadu JOOP, Suleymaan GADNGE, Sammba NAD, Bookar JAH, le 24/5/84.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAH JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
ELIMAAH RINJAW	AAC (TOO)	élu par les quatre quartiers 1- LEEGAL TAALBE (TAAL) 2- LEEGAL WORG (sud) 3- LEEGAL MBAYBE (MBAY) ou NJAAYBE (NJAAY) 4- LEEGAL AACBE (AAC)	ELIMAAH	AAC (TOO) (ELIMAAH RINJAW)	JAAGARAAP choisi par ELIMAAH RINJAW	SIH (TOO)	JAALTAABE MBAKHANA	PAAM (CUB) voir Ardo KAAWEL

ELIMAAN DUMGA (SAL)

Sources: VIDAL (M.) 1924, p.88.

Abdul Aamadu SAL (69 ans), Silla Guube AAN (75 ans), Aamadu SAL (33 ans), le 5/3/85.

NUTTALL (C.) : le conseil de village en 1/88.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
ELIMAAN DUMGA	SAL (TOO)		ELIMAAN	AAN (TOO) installé par les SAL	JAAGARAAP	NJAAY (CED)	village du jeeri.	

DOUMGA-OURO-ALPHA

Ng 17

ELIMAAN (JAAÑ)

Sources: VIDAL (M.) 1924, p.86.

Mammadu JAN (chef de village), Aaliwu Maka AAW, Abu AAN, le 4/3/85.

NUTTALL (C.) : le conseil de village en 1/88.

JOM WURO Chef de village			ELIMAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
Auparavant: ELIMAAN puis 1961: C'est le neveu des BARI qui est chef de village.	BARI (TOO) JAAÑ (TOO)	AAN (TOO) BANOOR (CED)	ELIMAAN	LIH (TOO)	JAAGARAAP	BANOOR (CED)	village du jeeri	

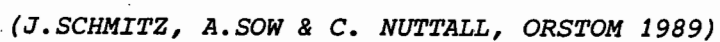
par J.P. MINVIELLE dans les années 1975, ce qui permettra d'effectuer une comparaison, 15 ans plus tard: ce n'est pas encore une "long-term study", mais déjà une "re-study". Or si la comparaison des chiffres est une aide précieuse il faut aussi savoir qu'on est ici dans une zone compliquée du point de vue historique: les 4 villages font partie respectivement de 3 leydi: Ng 23, Ng 24 et Ng 28.

-Les deux premiers villages situés dans l'arrière pays, le jeeri celui des peuls de Mogo-Yalalbe et celui des wolofs de Tiehel pratiquant l'agriculture sous pluie, sont liés aux agriculteurs de décrue aux tooroodo de Sintiou-Mogo (Ng 23). Dans la mesure où l'ethnie wolof correspond au groupe statutaire ceddo et où l'autre nom de Tiehel est Mogo-Tamsiru-Balla les trois Mogo, Mogo-Yalalbe, Mogo Tamsiru Balla et Sintiou-Mogo sont peuplés respectivement de pullo, ceddo, et tooroodo. Les ceddo sont venus de l'intérieur des terres, poussés par la famine: ils n'ont pas accès aux terres de décrue. Ce leydi ne comprend pas de village pêcheur en tant que tel. Enfin les Peuls Yaalalbe sont originaires de Gamadyi, dans le Tooro (Podor-Ndioum) et on peut se demander quels sont les rapports qu'ils entretiennent avec ceux qu'on rencontre en Mauritanie, de l'autre côté du fleuve Sénégal, à Tokomadyi et Sivé et surtout, en dehors de la zone, dans l'arrondissement de Mbout, au Nord Est de Matam, sur le Gorgol Noir.

-Les village tooroodo de Boyenadyi, B-Roundé et B.Sintiou, (Ng 24) sont associés seulement aux Peuls Bomoyaabe de Mbanane installés tout près: ce sont ces peuls qui font effectuer la vaine pâture à leurs troupeaux dans les cuvettes de décrue dépendant des tooroodo, mais dont une partie est sous leur contrôle comme l'atteste la toponymie: une des cuvettes porte le nom de Barol-Bomoyaabe.

-Enfin le village de Tiggere-Siré composé à moitié de pêcheurs cuballo et de Soninke, les premiers ayant le pouvoir civil, les second ayant l'autorité religieuse, forme l'extrémité d'un des leydi les plus étendus de la vallée et dont la capitale est située au SE d'Ourossogui, à Ogo (Ng 28). Il est probable que les villages situés entre Sintiou-Mogo et Ogo sont de fondation récente et qu'ils ont reçu la terre des Ardo Mbal (Bah) ou des Lih qui portent le titre de Ceerno Funebe à Ogo.

Comme on l'a vu plus haut le fondateur de ce lignage maraboutique était un marabout-guérisseur qui en rétribution pour ses services thérapeutiques avait reçu d'un des derniers Saltigi, probablement au XVIIIème siècle, cette longue bande de terre. En réalité il semble que cette "donation" de terre ait eut un objectif militaire à l'encontre des razzias des Maures car le leydi s'étendait de Louranka dans le Ferlo à Benké, au sud de Koundel sur le bord du fleuve: or d'après le témoignage des habitants de Tiggere il y avait un système de garde, à tour de rôle du passage des Maures à la rampe d'accès au fleuve -le tufnde Benke. D'autre part il y avait 4 villages ou parties de villages qui dépendaient du Ceerno Funebe: Ogo, Tigguéré Siré, Ourossogui-Toorobbe ainsi que Galoyabe-Toorobbe: or ces villages



ELIMAAAN SAARE NDOGU (SIH)

Sources: VIDAL (M.) 1924, p.89.

Abdul Idi SIH, chef de village, Demmba Mammadu SIH, 1e 3/9/85.

NUTTALL (C.) : le conseil de village en 12/87.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dime		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
ELIMAAAN SAARE NDOGU	SIH (TOO) originaire de Demet (HALAYBE) (hinnde 1)	MBOTNAAABE -SIH (TOO) -CAAM(TOO) -SAAR(TOO) -SOK (TOO) (hinnde 3) BURNAAABE -JAK -BOY (hinnde 2)	ELIMAAAN	SIH (TOO) originaire de BUNNDU	-	-	village du jeeri.	
(hinnde 4)	WODAABE)							

MOGO-YALALBE

Ng 23'

JOM (SOH)

Sources : BA (O.) 1977, p.115.

NUTTALL (C.) : le conseil de village en 12/87.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dime		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
Auparavant JOM	BAH (PUL) (YAALALBE) venus de Gamadyi							
actuellement JOM	SOH (PUL) venus de Gamadyi	SOH (PUL)	ELIMAAAN	SOH (PUL)				

DIENGA (NAD)

Source : NUTTALL (C.) : le conseil des deux villages en 1/88.

JOM WURO Chef de village			ELIMAAJ JUMAA Imam de la mosquée		POFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bûteliers	
Titre	Patronyme	-electeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
<u>MOGO-TAMSIROU-BALLA ou TIEHEL ou FETE-NIEBE</u>								
JOM	CAAM (WOL)	Descendant de Paate Bole CAAM	ELIMAAJ	SEK (WOL)				
3 leegal 1) SINCAAN 2) CAAMEN 3) NDOBEN								
<u>DIENGA</u>								
JOM	NAD (WOL)	Descendant de Moodi Boli NAD, élu par MBED, NDEMAN	ELIMAAJ	NDEMAN (WOL)				

CEERNO SAARE NJOBURU (BAH)

Sources: VIDAL (M.) 1924, p.89.
 Aamadu Mammadu BAH (53 ans), Elhajji Muusaa CAAM (74 ans), Mammadu JALLO (67 ans), le 3/3/85.
 MINVIELLE (J.P.) 1985 p.105-112, 115-120, 139-142, 147-152, 162, 174-175, 198-201, 217. NUTTALL (C.): conseil de village en 2/88.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
CEERNO SAARE NJOBURU	BAH (TOO)	CAAM (TOO) JAH (TOO) BAH (TOO) (HEBBIYAABE) SIH (TOO)	ELIMAAAN	LIH (TOO)	JAAGARAAB	BAH (Maure devenu TOO)	village du jeeri.	
6 hinnde	1) SAARE NJOBURU 2) JAMNAABE 3) MAABUBE - HISEMBE 4) MAABUBE HASEMBE 5) JAHJAABE 6) MBOMOYAABE (PUL) de Mbanane							

BOENADYI SINTIOU

ELIMAAAN SINCUBAH

Sources: Mammadu Mammadu BAH, le 25/7/83.
 MINVIELLE (J.P.) 1985 p.105.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAAN JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
ELIMAAAN SINCUBAH	BAH (TOO) MAALMAABE	SAAR (TOO)	ELIMAAAN	NAD (TOO) "grand marabout"	-	MACCUBE	-	-

Sources : Sire LIH ,chef de village de OGO, le 6/3/78.
Umaar Sire SOH à TIGGGUERE SIRE le 4/6/77.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAJ JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dime		JAALTAABE Chef des pêcheurs bateliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
CEERNO FUNEEBE	LIH (TOO) descendant de Aamadu Sire Aali				SERIN	CAAM (TOO)	JAALTAABE TIGGERE	SAL (CUB)

Ng 28'

TIGGUERE-SIRE
JAALTAABE (SAL)

Sources: SCHMITZ (J.) : le conseil de village le 19/3/76.
MINVIELLE (J.P.) : 1985 p.112-114, 120-125, 143-146, 152-162, 180-182, 202.
NUTTALL (C.) : le conseil de village en 2/88.

JOM LEYDI Chef de terre			JOM WURO Chef de village		POFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dime		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	-electeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
CEERNO FUNEEBE	LIH (TOO)	voir Ogo, Ng 28.	JAALTAABE	SAL (CUB)	JAAGARAAP	SAL (CUB)	JAALTAABE	SAL (CUB)
			ELIMAAJ JUMAA Imam de la mosquée					
			CEERNO	DRAME (SON)				

2leegal
JAALPULAAR
SONINKE

sont situés sur une des pistes qui mènent au Ferlo historique, cette zone qui longe le lit du marigot du Ferlo peuplé de pasteurs Peuls - Yaalalbe, Mbaambaalbe, Sannaraabe... et qui était soumise aux razzias des Peuls Jengelbe originaires du Jolof nage, tandis que celles des Maures se déroulaient plutôt en saison sèche, quand les femmes et les enfants sont dispersés durant le gardiennage des champs de décrue . (BONFIGLIOLI, A.M., DIALLO, Y.D., FAGERBERG, S., 1988)

Comme pour les quelques villages pêcheurs qui se sont autonomisés ailleurs dans la vallée, c'est lors de la conquête militaire de la région par le colonel Dodds en 1891 que les habitants de Tiggere eurent un chef de village et donc un "carnet d'impôt": mais la dépendance foncière vis à vis des tooroodo de Ogo dura beaucoup plus longtemps, probablement jusqu'à ce que l'on parle de Loi sur le Domaine National dans les années 1964.

Concernant les relations avec les éleveurs, les pêcheurs de Tiggere déclaraient à la fin des années 1970 que les Ontorbe ou les Pambinaabe avec qui ils avaient des rapports d'échange, étaient partis en Mauritanie, ne laissant dans les village de la rive gauche que les macoudo (esclaves). On verra qu'on retrouve le même phénomène chez les Fresbe. Avec la sécheresse se sont implantés des "peuls récents", originaires du Tooro (région de Podor) - donc depuis une quinzaine ou vingtaine d'années.

Néanmoins si sur le plan territorial et foncier les 4 villages chosi par C NUTTALL ne font pas partie du même leydi des relations de solidarités socio-économiques existaient pourtant comme l'atteste la carte de ces relations qu'il a présenté dans son premier rapport. Anciennement également ces villages entretenaient des rapports symbiotiques et il serait intéressant d'établir la chronologie fine de la fin de ces rapports.

-les pêcheurs de Tiggere allaient habiter chez les tooroodo de Boyenadyi et de Sintiou- Mogo lorsqu'ils allaient cultiver le jeeri en hivernage. Ils pêchaient également dans la cuvette de Noussoum lors de l'inondation ainsi que sur le marigot de Balel au retrait des eaux. Réciproquement les tooroodo allaient habiter à Tiggere pour cultiver le waalo en saison sèche.

-les troupeaux de Mogo-Yaalalbe allaient effectuer la cure salée sur les terres des bourrelets de berge - foonde-situés à proximité de Tiggere : de même après la récolte du tabac, les troupeaux des Peuls effectuaient la vaine pâture dans les champs des pêcheurs moyennant un chevreau...

On constate donc une discordance entre le leydi en tant que réalité politico-foncière où c'est la guerre défensive face aux razzias maures qui est structurante et les relations socio-économiques qui auraient pu constituer une unité agro-halio-pastorale . Aux deux bouts de la chaîne c'est bien le réaménagement du territoire de la fin du XVIIIème siècle qu'on appelle la "révolution tooroodo et qui avait pour but de désertifier la

rive droite pour échapper aux razzias des maures qui a provoqué à la fois l'afflux de populations dans cette zone refuge où l'ancienne trame territoriale peule a disparu - à l'inverse de celle de Kawel - et d'autre part l'apparition d'unités territoriales toorodo à buts plus politico-militaires que socio-économiques.

3) TIEMPENG choisi par J. MAGISTRO : voir carte 6 et tableaux Da1, Da2 et Da4.

Les 4 villages de J. Magistro, Tiempeng, Hombo, Tiali-Subalo et Tiali-Torodo eux font partie de deux séquences de villages: il semble même qu'aux XVIII ou XIX ils appartenaient au leydi également très étendu des Ceerno Wanwanbe (ie "le marabout des Wan"), qui se recrutent donc dans la puissante famille des Wan (Da 4).

En effet les "guerriers" (ceddo) Mbotnaabe qui composent le village de Tiempeng (Da 1) et qui sont originaires des Halaybe, la région de Boghé, en aval, auraient été placés là par les Wan, là encore pour garder le passage à gué situé en face du village et empêcher les maures de razzier du bétail ou des enfants et des femmes dispersés dans les champs. On retrouve donc ici les mêmes Mbotnaabe qui se sont également installés à Sintiou-Mogo (cf supra p.5), mais alors que dans ce dernier village ils sont devenus toorodo, ils sont restés ceddo à Tiempeng: en effet d'après O. KANE, (1973) la population des Halaybe fut une des rares à rester cultiver sur la rive maure grâce à l'instauration d'une sorte de démocratie militaire issue des classes d'âge (fedde).

Les ceddo de Tiempeng sont alliés aux Peuls Fresbe du village de Hombo-Fresbe, situé derrière Ogo: si l'on réunit par des traits Ogo et Tiggere on s'aperçoit que ces deux villages sont sur un axe Nord-Sud, qui coupe perpendiculairement l'axe E/O réunissant Tiempeng et Hombo: la disposition compliquée de ces leydi qui s'entrecroisent est peut-être due à la nécessité d'éviter le méandre ou est situé Matam. Les Fresbe, dont l'Ardo voulait qu'on l'interview lors de la réunion de Tiempeng, cultivent une cuvette située à l'ouest de celle de Tiangaye dont J. Magistro a fait le relevé: il semble que résident à Hombo surtout d'anciens esclaves des Peuls, les "nobles" s'étant installés entre Maghama et Mbout (SCHMITZ, 1987). La sécheresse n'a pas provoqué le retour de ces derniers, qui retournent à la récolte pour prélever le sorgho cultivé par les maccudo d'une façon probablement très proche de la relation qu'entretiennent les Bidan (les "blancs") les Maures, avec leur Haratin. Il serait intéressant de connaître mieux les relations unissant les ceddo de Tiempeng ainsi que leurs cousins d'Odobere et les Peuls Fresbe.

Le village de Tiali-Soubalo est surtout composé de pêcheurs - cuballo - comme son nom l'indique et est relié à celui de Kanel, comme celui de Tiali-Toorodo. L'activité de pêche semble s'être considérablement réduite: plus de campagnes de pêches collectives, diminution du nombre de sennes de plage (gubol) qui passent de 4 à 1 en quelques années, appauvrissement également de la faune



Sources: VIDAL (M.) 1924 p.87.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAJ JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bûteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
JAAGARAAF CEMPEJ	SAL (CED) MBOTNAABE	SAL (CED) MBOTNAABE	CEERNO	AAW (TOO)	La dîme est collectée par l'ainé de chaque famille MBOTNAABE		-	-

ODOBERE

JAAGARAAF ODOBERE (SOH)

Da 2

Sources: DELOLME (M.) 1937 p.48.

Demba Sammba SOH, Abdullaay Demba MBAY, Sammba Mammadu SOH, Mammadu Jibi COOY,
Mammadu Demba SEK, Sammba Abdul COOY, Mammadu Saydu CUUN, Saydu Bilaali SIH,
Bookar Alhasan SOH, Abdul Saydu SOH, Umaar Aamaadu SOH, 1e 6/4/84.

JOM LEYDI - JOM WURO Chef de terre et chef de village			ELIMAAJ JUMAA Imam de la mosquée		BOFTOOWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bûteliers	
Titre	Patronyme	-électeurs -séniorité	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
JAAGARAAF	SOH BOTNAABE (CED) (Le plus âgé.)	SOKE BOTNAABE (CED)	ELIMAAJ	NJAAY BOTNAABE (CED)			JAALTAABE	SIH (CUB)

KANEL
CEERNO WANWANBE (WAN)

Sources: VIDAL (M.) 1924 p.92-94.
DELOLME (M.) 1937 p.43-47.
RAVAULT (F.) 1964 p.58-80.
WANE (Y.) 1970 p.21.
KANE (O.) 1973 p.624.

FIELOUX (M.) 1980 p.1-80 (POW, NGANO).

à Kanel: Mammadu Hammet WAN, 13/6/84,
Ceernó Sire BOKUUM, 15/6/84.

à Tiali: Kaaliidu Umaar WAT, Yero Muusaa GEY,
Malal Bookar TUURE, Mammadu
Samba SAL, le 7/4/84.

JOM LEYDI Chef de terre			JOM WURO Chef de village		BOFTOCWO ASAKEEJE Percepteur de la dîme		JAALTAABE Chef des pêcheurs bâteliers	
Titre	Patronyme	Electeurs	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme	Titre	Patronyme
1-CEERNO WANWANBE (dirige le quartier LAAW)	WAN (TOO)	Elus par tous les habitants du quartier LAAW de KANEL	-JOM LEEGAL LAAW à KANEL	WAN (TOO) descendants de Baydi- Samba- Samba-Sire Tapsiir- Aamadu	JAAGARAAF	NJAAY (CED)	-	-
"	"		-JOM CAALI MAKA	WAT (TOO) BAH (TOO) CAAM (TOO)	"	"	JAALTAABE CAALI SUBALLO	SIH (CUB)
"	"		-JOM BOW	NJAAY (TOO)	"	"	-	-
"	"		-JOM NGANO	JAH (TOO)	"	"	-	-
2-CEERNO CEHOL (dirige le quartier CEHOL)	DAAF (JAA)	Elus par tous les habitants du quartier CEHOL à l'exclusion des DAAF eux-mêmes.	-JOM LEEGAL CEHOL à KANEL	DAAF (JAA) le même que le JOM LEYDI	C'est un MACCUDO qui perçoit les redevances		-	-

ichtyologiques des grandes mares situées en Mauritanie et qui sont particulières à cette zone... Néanmoins on peut voir du village de grands falo -champs de berge- bien cultivés.

Le village de Tiali-Maka a une population à dominante Tooroodo et qui est originaire du Laaw (Podor-Kaskas), la zone où nous avons effectué une étude monographique. Les Wat qui sont à la tête du village proviennent du village de Tioubalel (La 21) comme les autres lignages qui proviennent d'autres agglomérations comme Bababé (La 18), ou Abdala (La 24). De même à l'extérieur de Tiali-Maka on constate le même phénomène. Les Sih de Tiali-Soubalo sont originaires de Fondé-Elimane (La 17) tandis les pêcheurs de Mbow, situé en amont de Tiali, sont également originaires de ce groupe de village (M. FIELOUX, 1980). Tous ces indices laissent à penser que les groupes migratoires formaient de véritables petites aires matrimoniales.

Concernant l'axe longitudinal par rapport au fleuve on remarque là encore que déplacement et changements d'identité sont concomittants. En effet le titre des Wat à Tioubalel est celui d'Ardo Bantu, car le village d'origine est celui de Bantou dans le Tooro : comme on l'a vu plus haut à propos des Bah de Nabadyi-Siwol qui proviennent du même village, le titre originaire est bien celui d'Ardo Bantu, et le titulaire est un Bah pullo. En devenant tooroodo les Bah de Tioubalel et de Tiali sont devenus des Wat, alors que ceux de Nabadyi n'ont fait que changer de titre - ils sont devenus des Ceerno Siwol en passant par le village d'Aniam-Siwol - mais en conservant le patronyme de départ à savoir celui de Bah. Le système des titres fonctionne comme une véritable mnémotechnique des étapes du peuplement.

De même, Nous avons fait ailleurs l'histoire de la transformation des ceddo Jeng de Walaldé (La 1), là encore dans le Laaw, en Ceerno Wanwanbe (Wan) à Kanel, dans le Damga (cf SCHMITZ, 1987).

Sur l'axe transversal par rapport au fleuve on observe une translation symétrique si l'on compare la situation des Wat et des Wan dans le Laaw et le Damga : dans les deux cas les villages dirigés par les Wat sont établis au bord du fleuve, tandis que les Wan occupent des villages situés dans la zone intermédiaire entre le waalo et le jeeri, le jeajengol. Mais si dans le Laaw, Tioubalel et Mboumba occupent le centre de deux leydi indépendants, dans le Damga ce sont les Wan les jom leydi des terres cultivées par les habitants de Tiali. Là comme à Ogo, au delà du mythe du marabout thérapeute à la cour du Saltigi, les gens de Tiali disent que les Wan étaient les maîtres fonciers parcequ'ils organisaient la garde des gués ou des rampes d'accès au fleuve : ainsi le tufnde était gardé par les guerriers de Tiempeng.

En conclusion, on observe dans cette zone de la moyenne vallée une succession de trois types d'organisations socio-politiques et territoriales.

- 1) Les Pullo qui étaient souvent installés assez loin dans

le jeeri contrôlaient de longues bandes de terres autour des pistes de bétail qui pénétraient jusqu'au cœur du waalo, une peu comme au Maasina, dans le delta intérieur du Niger (SCHMITZ, 1986). Ils avaient pour clients des groupes de marabouts qui au départ devaient être des cousins déclassés, et constitueront les noyaux de départ du groupe statutaire des toorodo qui prendront le pouvoir à la fin du XVIIIème siècle. Enfin des pêcheurs-passeurs d'hommes et de troupeaux étaient installés au cœur du leydi lorsque celui-ci était coupé par un affluent du Sénégal.

2) La prise du pouvoir par les Toorodo fut directement dirigée contre la capture d'esclaves à l'intérieur du Fuuta Tooro effectuée aussi bien par les Européens établis à Saint Louis ou bien par les Maures de l'intérieur. Pour lutter contre ces derniers ils organisèrent le repli systématique des populations occupant la rive droite de la moyenne vallée aval (région de Podor). Une partie de ces populations se réfugia dans la zone intermédiaire entre waalo et jeeri, sur la rive gauche, juste en face de l'emplacement du village de la rive droite. Ce sont souvent les descendants de ces réfugiés qui se réinstalleront aux mêmes lieux, sur la rive droite au début du XXème siècle. L'autre partie de la population s'exila définitivement vers la moyenne vallée amont c'est à dire justement la zone de Matam : là aussi l'installation s'est opérée dans la zone du jeejengol.

Aussi l'aménagement du territoire toorodo ce que la tradition appelle le "partage du Fuuta" feccere Fuuta ne répondait pas seulement à des nécessités agro-pastorales comme dans le cas de celui des Peuls, mais était également lié à des objectifs militaires de deux sortes :

- guerre défensive contre les Maures : "placement" des communautés de guerriers sur les gués - Tiempeng, Ngujillogne... (O.KANE, 1973), garde des rampes d'accès au fleuve comme à Benké...

- guerres "internes" entre lignages qui fournissaient les Almaami ou bien bien grands électeurs de ces derniers : le plus souvent les différents prétendants avaient des troupes de mercenaires maures qui se payaient en participant au pillage. D'où le rôle de passeurs des pêcheurs de Mbakhna.

3) La "paix coloniale" imposée à la fin du XIXème siècle va avoir un double effet :

- tout d'abord on va assister à un premier éclatement des leydi toorodo dont la fonction "militaire" n'était plus utile : émancipation des villages pêcheurs comme Tigguéré... Le fleuve va donc retrouver certains attraits et ce sera l'époque où les "forts" deviennent "escales" provoquant une réorientation des flux d'échange vers Matam, que ce soit pour les pêcheurs de Tigguéré ou les Peuls de Boyenadyi.

- la stabilisation des relations entre les deux rives du fleuve va avoir un effet sur les relations symbiotiques elles-mêmes coïncide avec la réoccupation à l'identique des sites des villages abandonnés un siècle auparavant - surtout entre Boghé et Kaédi - dans la région de Matam, l'étranglement de la zone de décrue de la rive droite ainsi que l'existence du "biseau sec" parallèlement au fleuve entre Kaédi et Maghama qui diminue les ressources hydrauliques.

ques pastorales obligèrent les Haalpulaar à franchir des distances beaucoup plus grande. Certains éleveurs du Booseya s'installèrent aux bords de la grande plaine de décrue du Gorgol tandis que ceux du Ngenaar remontèrent beaucoup plus au NE, sur le Gorgol noir, dans la région de Mbout et jusqu'aux contreforts de l'Assaba (voir supra). Ce sont à la fois les bonnes conditions pastorales - en eau et en paturages - et le souci d'éviter la pression fiscale plus lourde côté sénégalais qui expliquent cette sahélisation des peuls dans le SE de la Mauritanie - mouvement qu'on retrouve ailleurs en Afrique de l'Ouest comme dans le Gourma Malien... Aussi la place était relativement libre pour accueillir les éleveurs originaires du Tooro lors de la sécheresse des années 1970.

2) Recensement des villages et typologie des exploitations

Comme dans toute étude de " Farming System Research", on part d'un recensement grossier des "unités d'exploitation" à partir duquel on tirera un échantillon: cette dernière opération suppose qu'on stratifie les résultats du recensement. Il était tentant et logique d'utiliser la stratification des groupes statutaires Haalpulaar qu'on a souvent assimilé à des castes fonctionnelles et donc peut être dans l'inconscient du chercheur à des "catégories socio-professionnelles". C'est d'ailleurs cette démarche qui avait prévalu lors de l'enquête de la MISOES en 1958, alors que l'émigration n'avait pas atteint l'ampleur qu'elle a aujourd'hui: d'autre part la place très importante du troc pouvait laisser à penser que l'économie traditionnelle était encore très vivace.

En réalité, la tendance des enquêtes statistiques est de "productiviser" les sociétés sans s'interroger sur les autres facteurs qui génèrent les stratifications sociales. Or il nous semble que dans le cas de la vallée du Sénégal la production n'est pas le seul facteur de stratification. Essayons de voir très schématiquement les trois types de stratification qu'a connu cette zone:

-On peut penser que la domination peule du XV^{ème} au XVIII^{ème} est due à l'avantage que constitue la possession du bétail dans un système d'agriculture de décrue comme celui de la vallée du Sénégal: seul un agro-pasteur peut différer l'entrée de ses troupeaux sur ses champs afin de ne pas les réduire à de la production fourragère.

-On a vu que la domination des tooroodo est étroitement liée à leur capacité à organiser le territoire et les relations entre les groupes face aux razzias des maures. Mais les relations interne à la classe cléricale elle même préexistaient largement à leur prise du pouvoir, et je pense qu'elles proviennent de l'institution qui est responsable de l'esprit de corps du groupe des tooroodo à savoir de l'école coranique: c'est l'apprentissage coranique qui permettait de devenir Almaami, c'est l'établissement d'imam dans tous les villages, c'est la perception de l'asakal... qui sont au coeur du fonctionnement de cette république maraboutique. Or ce sont les intermariages entre condisciples, les échanges de femmes entre maîtres et disciples qui ont assuré la solidarité interne à ce qui n'était avant qu'un clergé, solidarité qui débou-

chera sur la prise de pouvoir.

-Actuellement il semble clair que c'est la migration qui est le facteur déterminant de la nouvelle hiérarchie sociale: cela explique l'explosion scolaire des années 1960 car c'est alors l'école "tubab" qui différencie "l'intellectuel" et le manoeuvre.

Si la migration est au coeur de l'actuelle stratification sociale, alors on comprend que les groupes statutaires ne coïncident avec des groupes sociaux que par la médiation des modes de migrations: ainsi les anciens esclaves qui pratiquent le tissage en saison sèche à Dakar - activité ancienne - continuent donc à ne pas être stabilisés en ville, et donc sont désavantagés...etc. Nous sommes donc tout à fait d'accord pour mettre entre parenthèse la stratification par groupe statutaire: il est plus simple d'établir une stratification - et tout le monde fut d'accord lors du séminaire de travail - à partir des trois disponibilités : en main d'oeuvre, en argent , en terre.

Concernant la migration , nous avons regretté que les trois chercheurs aient fait une analyse par lieu de destination - critère géographique - au lieu de s'interroger sur le secteur d'activité du migrant : un apprenti tailleur gagne évidemment moins qu'un marchand de tissu mais tous les deux, s'ils sont établis à Abidjan feront partie de la même catégorie. Surtout c'est le secteur d'activité lors de la migration qui détermine la stabilisation en ville ou le retour du migrant à la retraite. Aussi bien nous préconisons une approche longitudinale de la migration qui seule sera à même d'expliquer les mécanismes d'auto-entretien de celle ci ainsi que la place des différents chefs de ménage sur des vecteurs d'enrichissement ou d'appauvrissement, vision dynamique beaucoup plus explicative que l'analyse transversale classique.

On peut distinguer 5 types et/ou étapes des migrations: pour chacun de ces types on essaiera d'examiner la destination de l'argent.

1) Jusque dans les années 60 on assiste à des migrations temporaires, saisonnières surtout vers le bassin arachidier: c'est ce que les Haalpulaar appellent le dumal gerte . L'argent gagné servait soit à s'installer comme cultivateur d'arachide, soit à faire du commerce... Peu d'études existent sur cette période concernant les navétanes toucouleurs.

2) Le phénomène migratoire a fait l'objet de l'étude de A. DIOP , (1965) lorsque les hommes célibataires Haalpulaar s'installèrent en ville en formant des associations appelées suudu et en particulier à Dakar. Petit à petit les exigences du salariat allongent les durées d'installation en ville mais les rapports avec la vallée restent étroits.

3) Les études ressemblées dans un Cahier ORSTOM 1975 par A. LERICOLLAIS portent sur une période d'installation en ville de

familles qui sont susceptibles d'accueillir les célibataires nouvellement arrivés. On assiste alors à une bipartition des familles en deux composantes : l'une reste dans la vallée, gardant le patrimoine des migrants (cela peut être une soeur veuve qui confie les parcelles en métayage...) l'autre s'établit en ville jusqu'à la retraite accueillant les enfants scolarisés, les apprentis... : en effet le secteur d'activités pratiquées par les migrants ne permet pas la reproduction en ville du salarié en dehors de sa période d'activité.

C'est à cette époque que l'on constate l'importance des investissements "sociologiques" et en particulier islamiques : construction de mosquées qui rivalisent les unes avec les autres, murs d'enceintes des cimetières, mais aussi toits des maisons... On peut penser, rétrospectivement, qu'on assiste à la "municipalisation" de la société Haalpulaar qui voit peu à peu se désaggréger la structure territoriale en leydi laissant émerger des entités villageoises plus en rapports avec leurs satellites urbains qu'avec les villages établis à proximité. Et c'est la religion musulmane qui est le garant des relations de transferts et de circulation - de l'argent, des nouvelles, des vieux qui vont se faire soigner en ville - qui assure la pérennité des relations entre le village et les villes où sont installés ses ressortissants

4) L'étape suivante - à qui il est difficile d'assigner des limites chronologiques, disons dans les années 1975 - c'est d'une part la stabilisation en ville - grâce à la location d'un logement à Pikine il est possible de se constituer une retraite plus substantielle - et d'autre part la création des infrastructures d'entretien de la migration dans la vallée. Les riverains du fleuve Sénégal font alors un gros effort d'auto-financement - à la place de l'Etat défaillant - des infrastructures collectives nécessaires aux vieillards - postes pour recevoir les mandats -, aux enfants - écoles primaires en général - aux femmes - infirmeries, magasins pour recevoir l'aide alimentaire, forages, moulins à mil ... Les vieux et les femmes restent au village et les enfants font tout un parcours liés au cursus scolaire qui les mène du village à Saint Louis puis à Dakar : il est clair que devenus "intellectuels" ils ne retourneront pas à l'agriculture. Plus qu'un déséquilibre dans le rapport producteurs/consommateurs à l'intérieur du groupe domestique, c'est l'école qui nous semble être au centre du mécanisme d'auto-entretien de la migration et de son caractère relativement irréversible, à moins que le système scolaire à Dakar n'implose... comme l'atteste la crise scolaire et universitaire actuelle.

5) Simultanément le modèle qu'on attribuait aux Soninké, la migration vers les pays occidentaux, c'est à dire des secteurs où le travailleur perçoit un véritable salaire - capable de le sustenir durant les périodes improductives de lui et de sa famille, se propage vers l'aval. Ce sont les associations de migrants, déjà organisées par "caisses" et par tout un système de cotisations afférentes qui vont effectuer ce qui au premier abord apparaît comme des investissements productifs par rapport aux investissements sociologiques du premier type et à ceux liés à la migration

du second.

Entretemps depuis 1975 a eut lieu l'introduction de la petite irrigation villageoise dont le succès relatif peut être imputé à trois ordres de phénomènes relativement indépendants.

- D'une part la sécheresse et l'absence de crues importantes ont rétréci considérablement les superficies cultivées en décrue et bien souvent annulé les cultures pluviales en particulier dans la région de Podor .

- D'autre part le succès différentiel de l'opération en fonction des groupes sociaux : les périmètres villageois ont permis aux groupes qui avaient peu accès aux terres de décrue de se constituer des patrimoines : villages pêcheurs, anciens esclaves... (cf BOUTILLIER & SCHMITZ, 1987) .

- Enfin, on peut penser qu'un certain nombre de migrants prévoyant de retourner dans leur village à leur retraite, se sont inscrits sur les listes d'attributaires pour avoir une ressource complémentaire et ne pas être à la merci des mécanismes de crédit usuraire pour se procurer de la nourriture. L'importance de la proportion de parcelles cultivées en métayage - 23 sur 64 soit 1/3 - ainsi que la participation très importante des enfants - 48% du travail est fourni par des garçons ou filles de moins de 15 ans, soit près de la moitié - qu' a révélé M. NIASSE sur le PIV de Doumga-Rindiao , ces deux phénomènes valident l'hypothèse de la fonction de la parcelle irriguée comme complément de retraite.

Tout cela explique le faible taux d'intensité culturale - 60 % sur SH 88 et CS 89 - observée dans la Délégation de Matam par la SAED et qui amène à penser qu'on a à faire à un système d'irrigation extensif, alors même qu'en zone aride le coût de l'eau est élevé . En réalité, ce sont justement les revenus de la migration qui font marcher la motopompe... (DIEMER & VAN DER LAAN, 1987) .

De même ce sont souvent les migrants dans les pays occidentaux qui ont pris l'initiative de s'associer aux Organisations Non Gouvernementales pour créer des Associations Villageoises de Développement que C. NUTTALL a bien étudié . On assiste actuellement à une sorte d'urbanisation - de type Pikine- à la campagne avec l'apparition des bornes fontaines, de l'électrification comme l'a remarqué O. KANE dans les Aniam . Surtout du point de vue alimentaire avec la diffusion largement prise en charge par les populations - avec l'aide d' ONG animées par des nationaux, comme le PIP, des jardins maraîchers, les gens de la vallée ont reconstitué tous les ingrédients nécessaires à la confection du plat national - à savoir le riz au poisson (ce dernier vient de Saint Louis et plus du fleuve...) . Sur le plan nutritionnel et alimentaire on assiste donc à une situation complexe comme l'avaient remarqué E. BENEFICE et F. SIMONDON en 1983 dans 4 villages de la région de Podor-Kaskas où nous avons nous même travaillé, puisqu'ils avaient observés la coexistence d'une pathologie de carence et d'une pathologie de pléthore, résultat de la migration (cf. BENEFICE, E., SIMONDON, F., CHEVASSUS-AGNES et NDIAYE (A.) 1985 a et b) .

Cette imbrication de plusieurs systèmes de production- con

sommations est néanmoins perceptible au niveau politique villageois. En effet trois types de pouvoirs fonctionnent actuellement au niveau local:

1) Il y a tout d'abord les 5 fonctions politiques locales qui sont à la tête de ce que nous avons appelé les micro Etats-villages : chef de terre, chef de village, imam de la mosquée, percepteur des redevances foncières, chef des pêcheurs-bateliers qui gèrent des terres de décrue à la fois sur le plan politique et écologique (SCHMITZ, 1986).

2) Avec l'introduction de l'irrigation est apparu le bureau de la coopérative qui gère le PIV et qui comprend un Président, un trésorier, un secrétaire... En général on retrouve à la tête du PIV des parents de ceux qui sont à la tête du micro Etat-village, comme nous l'avons remarqué dans la région de Podor-Kaskas.

3) Enfin avec ces Associations villageoises de Développement apparaissent les responsables de "caisses" et donc les migrants. L'aspect financier de ce réseau n'a pas fait l'objet d'investigations sérieuses.

L'importance de la migration, mais aussi des raisons théoriques qui seront développées ailleurs, nous ont induit à proposer, à la fin du colloque l'utilisation par les 3 chercheurs, de la représentation graphique des groupes domestiques à l'aide de généalogies par âge, à la fois pour vérifier les données recueillies sur l'échantillon du suivi qui forment des unités discrètes ou indépendantes, mais aussi pour améliorer l'observation longitudinale des unités dépendantes.

Les données contigues - levées de parcelles de cuvettes de décrue, plan de village... - ou dépendantes - relations de parenté et de mariage, relations de clientèles ou de dépendance, "confiage" des enfants... - nous semble exiger une méthodologie distincte par rapport à la comptabilité agricole utilisée en socio-économie rurale. Cette méthodologie des généalogies par âge nous semble utile en l'occurrence pour étudier deux phénomènes liés:

-le premier c'est la formation et la dissolution des patrimoines fonciers il suffit d'assembler plusieurs généalogies par âge en reconstruisant le patrilignage des chefs de fooyre pour s'apercevoir que la cellule de production-consommation est incluse dans une cellule patrimoniale comprenant un groupe de frères agnatiques correspondant au galle mauwdo (pour le distinguer du galle fiscal), comme nous en donnons un exemple pris à Dioudé Diabé (Podor Kaskas), dans le lignage des Sokbe (graph. 1).

-le second c'est la migration. L'histoire migratoire de chaque individu est inscrite par des décrochés sur la ligne verticale qui part de sa date de naissance: il est évident qu'un certain nombre d'évènements "démographiques" ou familiaux sont en relation avec les déplacements de l'individu. Mais au niveau du segment de lignage il est important de connaître le double urbain de la famille restée sur place puisqu'entre les deux groupes domestiques circulent les biens - argent, nourriture,

TRANSMISSION DU PATRIMOINE 5(JOOWRE)
DES SOKBE DE DIOUDE-DIABE

NOM DES KOLLADE

A ALAGNE.
4 sur les 5 champs d'AL ont été mesurés parcequ'inondés.

L LEWE (R.I.M.)
champs Mangu

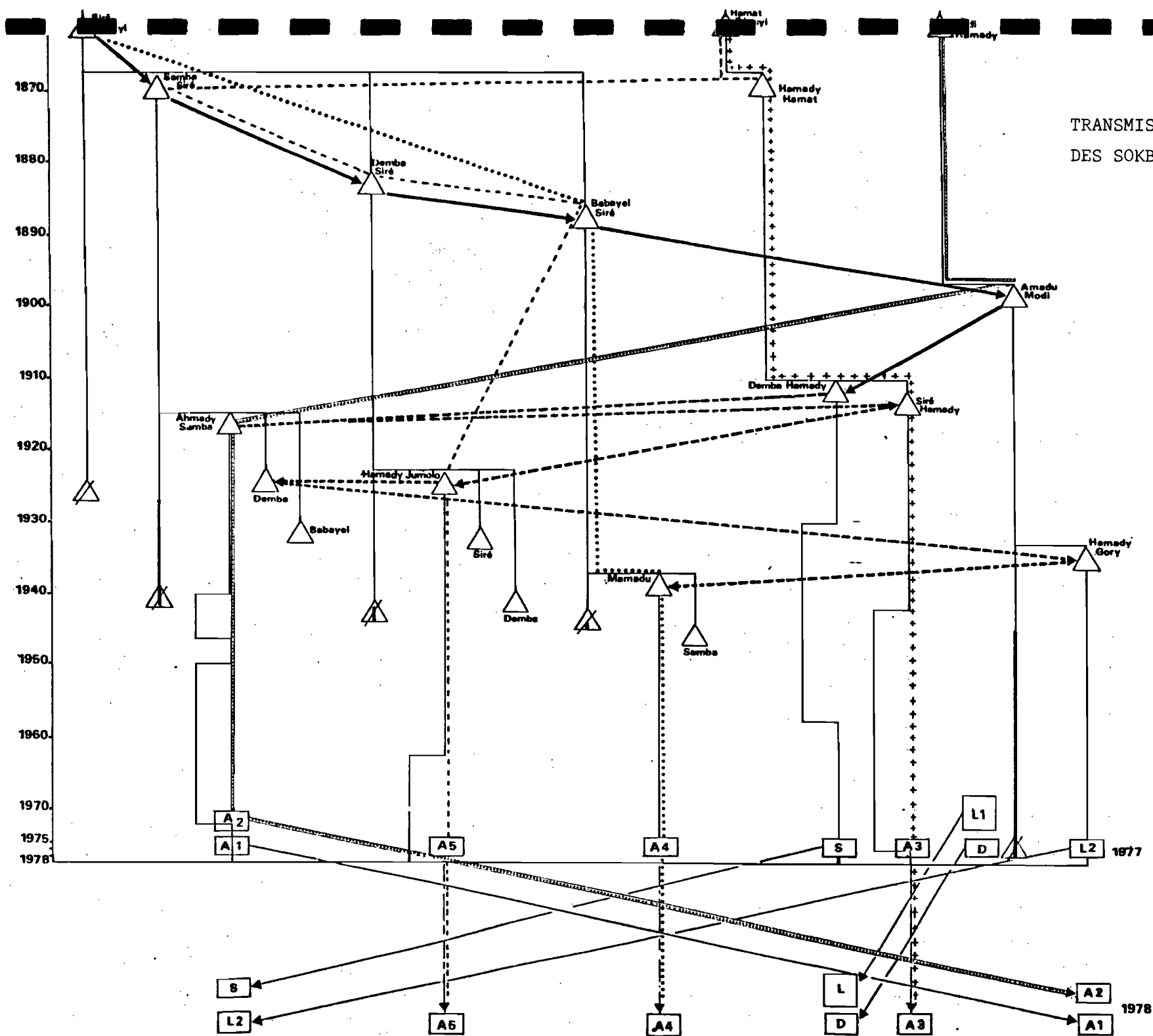
D DANKAGNE. (R.I.M.)

S SORBILO. (R.I.M.)

→ Trajet du champ mangu jusqu'en 1978

- - - - - Trajet du Mangu après 1978

| Durée de détention
du champ Mangu
Par individu



habits - mais aussi les personnes -enfants scolarisés, veillard cherchant à se soigner en ville...D'autre part et c'est peut être le plus important l'éclatement de l'économie locale explique la formation de nébuleuses familiales où chaque composante a sa place et sa fonction et ne peut donc être isolée, abstraite, en tant qu'"unité d'exploitation", "ménage" sinon à commettre des erreurs d'analyses....(voir graphique 2 qui donne un exemple de généalogie par âge chez les pêcheurs de Gae près de Dagana, et graphique 3:ce dernier est une fiche vierge où la date du recensement est l'année actuelle).

3)Données hydrologiques succinctes sur la crue artificielle de 1988:

La priorité donnée par l'OMVS à l'irrigation et à la culture de décrue, dans la gestion des eaux de Manantali jusqu'en 1992 d'après J.P.LAMAGAT (ORSTOM) que T.SCUDDER, M.SALEM-MURDOCK et moi même avons vu après le retour à Dakar, le 28 mars a exigé la création d'un modèle de propagation de l'onde de crue .

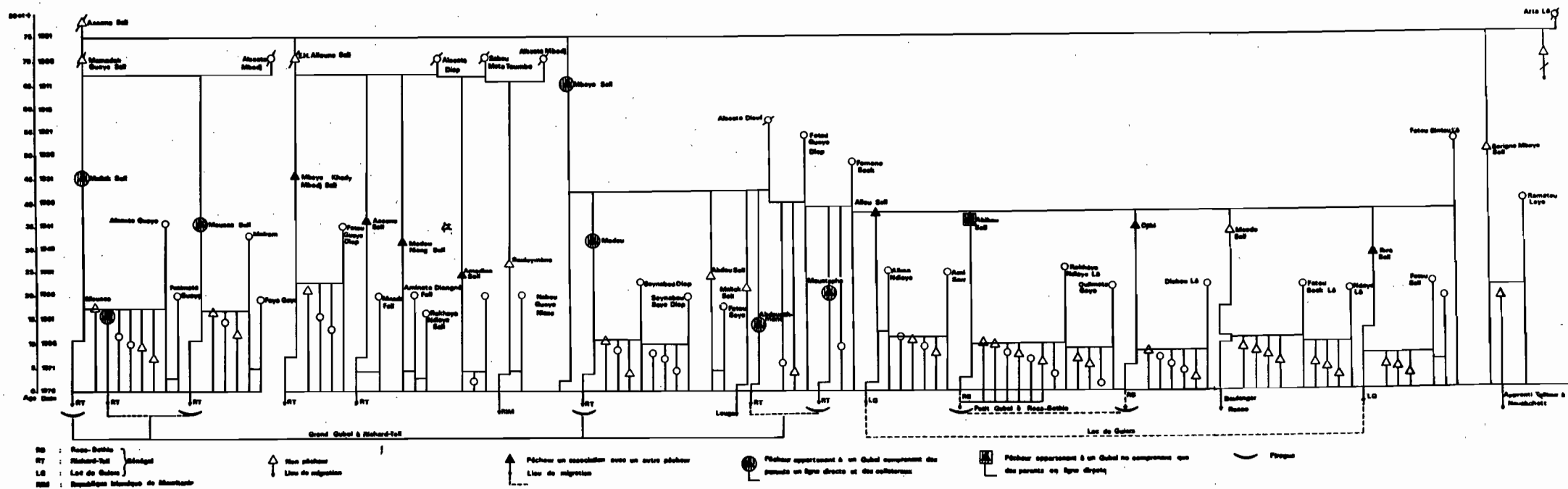
En 1988 l'objectif était d'inonder 50 000ha grâce à un débit de 2500m³ /sec. à Bakel du 4 au 15 septembre.Le modèle a été beaucoup plus facile à établir que sur le Niger où avait travaillé précédemment LAMAGAT :en 6 mois il a été prêt à fonctionner comme le montre le graphique 4 fourni par LAMAGAT . En effet la crue artificielle de 88, de 7 milliards et demi de m³ n'a été que la répétition de la crue de 1973 qui a donné de bons résultats sans que l'étude d'Alexander Gibb et d'EDF-France ne fournisse d'explications à ces bons résultats. On voit sur le graphique 4 que les débits à Bakel ayant eut tendance à baisser avant que la période minimale de 10 jours soit achevée, trois lachers à Manantali ont été effectués pour que la courbe réelle ne passe pas en dessous de la courbe idéale.

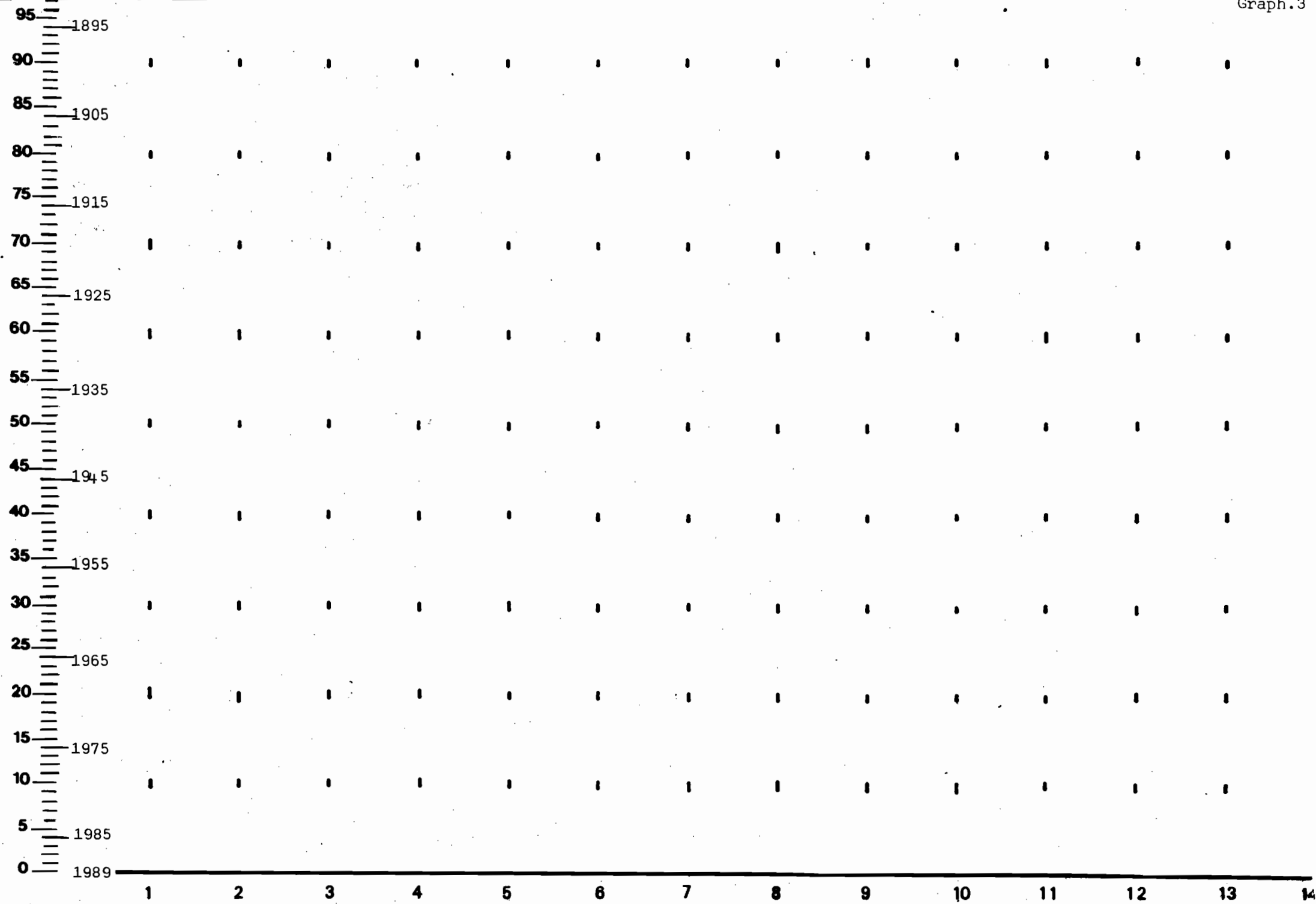
Restent plusieurs problèmes peu ou mal traités:

-celui de l'optimisation de la crue: est ce qu'une crue plus forte, avec beaucoup de pression mais plus courte ne serait pas aussi efficace?

-celui de la recharge des nappes souterraines: il semble clair que cette recharge ne se fait pas par le lit mineur affecté par un phénomène de colmatage comme celui du Niger. Si cette recharge des aquifères s'opère dans le lit majeur, à travers les cuvettes de décantation, le maintien de la crue artificielle ne viendra pas seulement de la priorité donnée à l'agriculture sur l'hydro-électricité, mais également de ce problème de recharge qui va être étudié à partir d'avril par M. J.L..SAOS un hydro-géologue de l'ORSTOM qui assurera également le suivi du projet "eaux sou-terraines de l'OMVS , dans le cadre d'un projet CEE associant l'ORSTOM, WAGENINGEN, GEMBLOUX...D'après LAMAGAT il faut d'autre part établir des modèles qui ne prennent pas seulement en compte l'axe longitudinal mais qui soient aussi multidimensionnel -donc entre autre transversal- et c'est là dessus que travaille MOREL-SEYTOUX , ainsi que SEGUIS, un jeune hydro-agronome de l'ORSTOM qui va faire une étude hydro-dynamique en temps réel de la crue prochaine dans quelques cuvettes de décantation.-

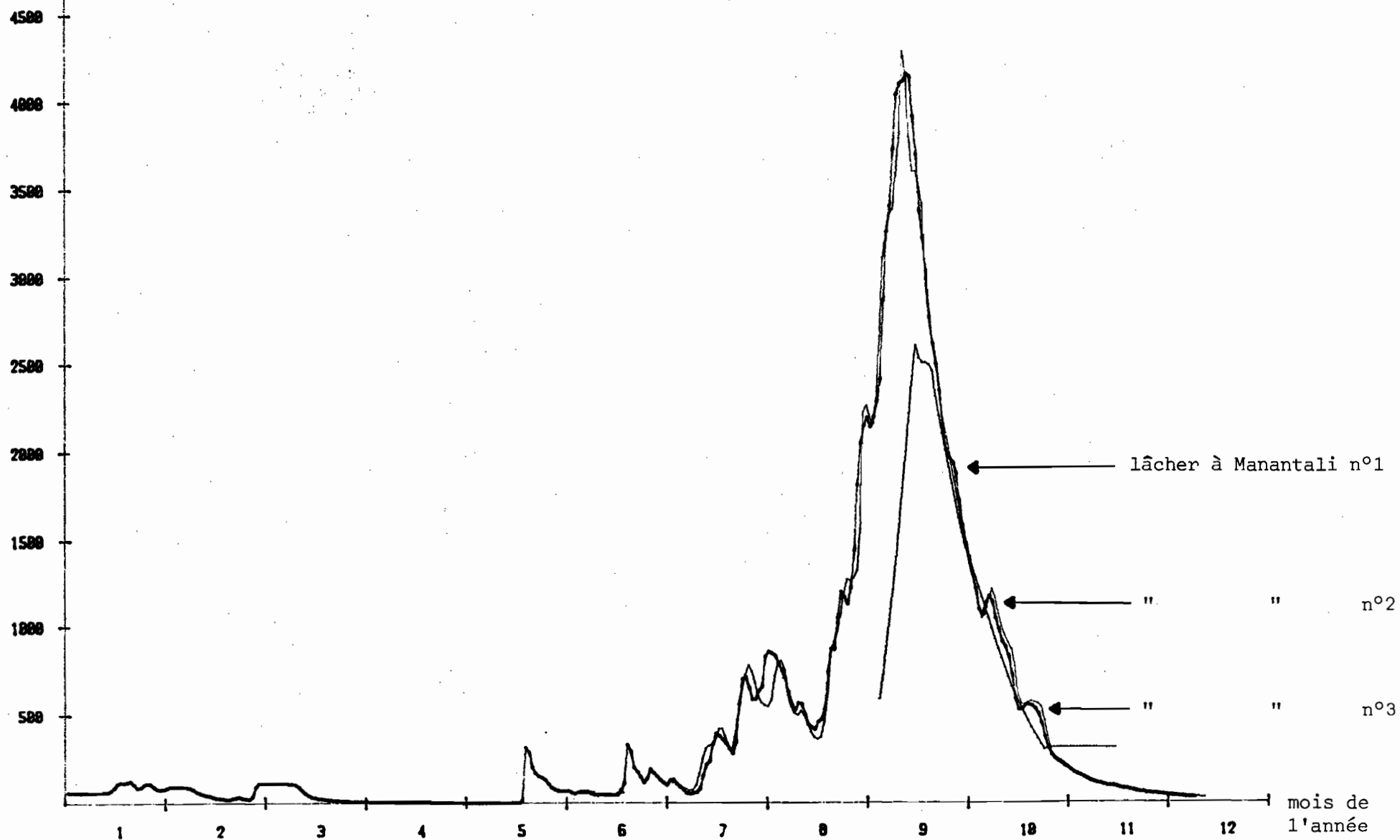
GENEALOGIE PAR AGE DES SAL DE GAE





Débits à Bakel
 $Q (m^3/s)$

Gestion de la crue artificielle du fleuve Sénégal en 1988
grâce au modèle de propagation de l'onde de crue (LAMAGAT) (ORSTOM)



BENEFICE (E.), Simondon (F.), CHEVASSUS-AGNES
et NDIAYE (A.) -1985 b)
"Etudes de nutrition dans la moyenne vallée du
Sénégal. 2.La santé nutritionnelle des
populations et ses tendances."
Bulletin de la Société de Pathologie Exotique,
78, p.230-248.

BENEFICE(E) , SIMONDON (F.),CHEVASSUS-AGNES,
& NDIAYE (A.) - 1985-
"Etudes de nutrition dans la moyenne vallée
du Sénégal. 1. Evolution de la consommation
alimentaire depuis 1958 et structure d
actuelle de la ration".
Bulletin de la Société de Pathologie Exotique,
78, p.110-118.

BONFIGLIOLI (A.M.),DIALLO (Y.D.) &FAGERBERG-
DIALLO (S.)-1988-
"Kisal .Production et survie au Ferlo
(Sénégal)".Rapport préliminaire.Dakar,
OXFAM, 64p.multigr.

KANE ,O. -1973-

"Les unités territoriales du Futa Toro",
Bulletin de l'IFAN, sér. B. XXXV (3) : 614-631.

FIELOUX (M.)-1985-
"Developpement, émigration masculine et
travail féminin".Le cas des femmes Toucouleur
de la région du Damga"
in Femmes et politiques Alimentaires,,Actes
du séminaire, ORSTOM/CIE ?,Paris,pp328-346.

FIELOUX, (M.)-1980-
Etude socio-économique d'un village
Toucouleur:Mbow ,de la région du
Damga , Moyenne Vallée du
Sénégal
multig, 80p, Purdue University.

HERVOUËT ,J.P. - 1975-

Types d'adaptations sahéliennes: l'exemple des éleveurs de la Mauritanie centrale méridionale. Rouen , Université de Rouen , thèse de 3ème cycle, 300p. multigr.

REIZER (C.) -1974-

- "Définition d'une politique de ressources halieutiques d'un écosystème aquatique complexe par l'étude de son environnement abiotique, biotique et anthropique : le Fleuve Sénégal Moyen et Inférieur", Thèse de Doctorat en Sciences de l'environnement, T.1 pp. 1-130, T.2 pp 131-226, T.2' pp. 227-312, T.3 313-449, T.4 pp-450-563, Fondation Universitaire Luxembourgeoise, Arlon 1974.

ROBINSON ,D.-1975-

Chiefs and Clerics : Abdul Bokar Kan and Futa Toro, 1853-1891, Oxford, Clarendon Press, XIV-239p.

SUTTER, J.W. 1987-

"Cattle and Inequality: Herd Size Differences and Pastoral Production among the Fulani of Northeastern Senegal", Africa, 57, 2 :196-218.

SCHMITZ ,J. -1984-

"The vicissitudes of a clerical Class: the Territorial Settlement of the Toorobbe in Fuuta-Tooro". Communication au colloque "Perspectives anthropologiques sur l'histoire africaine", Goethe-Universität ,Frankfurt/Main, 3-5 mai 1984, 38 p.multigr.

Schmitz Jean. (1989)

Anthropologie historique de quelques villages et territoires
de la région de Matam

sl : ORSTOM, 40 p. multigr.